Laura Bellini

Perds-moi un instant

Ils ne se retiendront pas l'un l'autre.
Ils peuvent choisir le même chemin.



Perds-moi un instant

Ils ne se retiendront pas l'un l'autre. Ils peuvent choisir le même chemin.

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384903223

ALL-IN Rafał Płonkowski



TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4

Chapitre 1 - Les endroits qui ne figurent sur aucune carte..... 11

Chapitre 2 - De l'autre côté du planning 23

Chapitre 3 - Quand la rivière change de cours 34

Chapitre 4 - La distance entre nous 46

Chapitre 5 - Le droit de refuser 61

Chapitre 6 - L'instant que nous avons choisi 73

Chapitre 7 - Ce que je ne lui avais pas dit 86

Chapitre 8 - Ceux auprès de qui l'on revient..... 97

Chapitre 9 - Le prix d'une halte paisible..... 108

Chapitre 10 - Pas seulement pour un instant..... 121

Chapitre 11 - Faire une place à l'autre 132

Chapitre 12 - Une échéance qu'on ne peut pas repousser..... 143

Chapitre 13 - La limite que je ne franchirai pas 154

Chapitre 14 - Tout ce que nous pouvons perdre..... 165

Chapitre 15 - Tous les chemins mènent quelque part 174

Chapitre 16 - Une distance impossible à mesurer..... 186

Chapitre 17 - Le chemin que je choisis moi-même..... 196

Chapitre 18 - Tu n'es pas obligé de me suivre 207

Chapitre 19 - Les endroits où l'on peut revenir 219

Chapitre 20 - Le même chemin 232

INTRO

La première fois que j'ai vu Łukasz Modry, j'étais précisément en train d'essayer de prouver que je n'avais besoin de l'aide de personne.

J'avais de l'eau froide jusqu'aux genoux dans la Krutynia, je tenais au-dessus de ma tête un sac à dos contenant un appareil de mesure et je maudissais la personne qui avait indiqué sur la carte que cette petite baie était facilement accessible. L'eau avait la couleur d'un thé très fort, le fond cédait sous mes pieds et, depuis cinq bonnes minutes, ma botte gauche semblait décidée à commencer une nouvelle vie, toute seule, dans la vase. Nous étions fin avril. L'air sentait le bois humide et les feuilles de l'année précédente. Quelque part parmi les roseaux, un oiseau dont j'ignorais le nom lança son cri. En revanche, je connaissais les coordonnées exactes de l'endroit où j'étais coincée. Une information qui se révélait parfaitement inutile.

— Si vous faisiez encore un pas vers la gauche, vous auriez au moins une histoire intéressante à raconter, entendis-je derrière moi.

Je tournai la tête. Près d'un petit ponton se tenait un homme vêtu d'une veste vert foncé, les manches retroussées, une corde passée sur l'épaule. Il devait avoir un peu plus de trente ans, des cheveux châtain clair coupés court sur les côtés et le visage de quelqu'un qui passait davantage de temps dehors que devant un miroir. Il n'affichait pas un grand sourire. Il m'observait avec une curiosité dont le calme me parut particulièrement agaçant.

— J'ai déjà une histoire intéressante, répondis-je. Il y est question d'un débarcadère mal indiqué et d'un homme qui préfère faire des commentaires plutôt que d'aider.

— Ce n'est pas un débarcadère.

— Sur la carte, si.

— C'est justement pour ça que je suis là.

Je l'examinai plus attentivement. Il n'avait rien d'un promeneur de passage. Un long kayak rouge attendait près du ponton, avec des gilets de flottabilité repliés à l'avant. L'homme posa sa corde, s'accroupit et me tendit la main. Il ne s'avança pas sur la berge instable, comme s'il savait parfaitement où s'arrêtait le terrain sûr.

— Je peux vous sortir de là. Ou nous pouvons continuer à débattre de cartographie pendant un moment.

— Je suis cartographe.

Cette fois, il sourit.

— Voilà qui explique bien des choses.

J'aurais dû me vexer. Au lieu de cela, je lui tendis ma main libre. Ses doigts se refermèrent fermement autour des miens, mais il attendit que je déplace moi-même le poids de mon corps. Il m'indiqua où poser le pied et, d'un mouvement fluide, m'aida à rejoindre une partie plus ferme de la berge. Dès que je retrouvai mon équilibre, il me lâcha. Ce fut seulement alors que je remarquai que, durant toute cette opération absurde, il n'avait pas quitté mon visage des yeux.

— Oliwia Kuna, me présentai-je en rajustant la bretelle de mon sac. Je travaille sur une nouvelle carte des haltes tranquilles le long du parcours.

— Łukasz Modry. J'organise des descentes en kayak.

Je connaissais son nom. Il apparaissait dans les échanges concernant le projet, toujours accompagné de remarques sur les emplacements prévus pour les pauses. Je n'avais pas encore eu l'occasion de rencontrer l'auteur de ces observations, mais j'avais déjà décidé qu'il était de ceux qui contestaient systématiquement la documentation.

— C'est donc vous qui avez renvoyé mes propositions avec la mention « dangereux lorsque le niveau de l'eau monte » ?

— Si votre proposition concerne cet endroit, je maintiens mon commentaire.

Je sortis mon téléphone et lui montrai l'écran. Un point vert indiquait la petite baie que les brochures touristiques locales présentaient depuis des années comme une halte pratique pour les kayakistes. Notre projet devait mettre de l'ordre dans ces informations, repérer des endroits moins fréquentés et créer une carte utilisable même par ceux qui n'avaient aucune envie de se battre pour un bout de berge en pleine saison. Pour moi, cela représentait six semaines de travail sur le terrain, des données précises et une mission à terminer dans les délais. Pour Łukasz, apparemment, c'était surtout l'occasion de remettre en question tout ce que je tenais pour évident.

— Les crues de l'automne ont sapé la berge à cet endroit, expliqua-t-il en désignant les roseaux. En juillet, ce sera magnifique. Puis une famille arrivera avec un enfant, quelqu'un descendra le premier et s'enfoncera jusqu'aux genoux. Comme vous.

— Je ne me suis pas enfoncée jusqu'aux genoux.

Il baissa les yeux vers mon pantalon trempé.

— Bien entendu.

J'éclatai de rire avant de pouvoir me retenir. Cela avait quelque chose de troublant. Depuis des mois, je veillais à ce qu'aucune personne ni aucune situation ne me détourne de mon emploi du temps plus que nécessaire. Et cet homme avait réussi, en quelques minutes à peine, à m'arracher un rire que je n'avais absolument pas prévu.

Mon téléphone vibra dans ma main. Une notification d'Aneta, la coordinatrice de l'entreprise que je devais rejoindre à la fin du projet, apparut sur l'écran.

« Oliwia, peux-tu me confirmer la date de prise de possession de l'appartement ? Gdańsk t'attend dès juin. Je t'enverrai les documents vendredi. »

Je balayai la notification avant que Łukasz ait pu en lire accidentellement le contenu. Mon déménagement était décidé. J'avais signé mon contrat, négocié mes conditions de travail et mis de l'argent de côté pour les premiers mois. C'était exactement ce vers quoi je tendais depuis deux ans : un poste où je pourrais concevoir mes propres solutions au lieu de me contenter de corriger les erreurs des autres. La Krutynia devait être ma dernière mission avant un nouveau départ. Je n'avais prévu aucune complication sentimentale.

— Quelque chose d'urgent ? demanda-t-il.

— Professionnel.

Il hocha la tête sans chercher à regarder par-dessus mon épaule. J'appréciai cette discrétion davantage que je n'aurais voulu l'admettre.

Nous nous dirigeâmes vers le ponton. Les planches étaient humides, marquées par endroits de traces sombres laissées par les eaux de l'hiver. Łukasz marchait à côté de moi, un peu plus lentement qu'auparavant, comme s'il avait adapté son pas à ma botte, qui produisait un pitoyable bruit

de succion à chaque mouvement. L'eau reflétait un ciel terne et, sur l'autre rive, les pins se dressaient immobiles, encore imprégnés de la fraîcheur matinale. Pendant un instant, j'oubliai mes chaussettes trempées et mon téléphone. Il y avait ici quelque chose que je ne savais pas représenter sur une carte : un espace qui n'exigeait aucune décision de ma part.

— Pourquoi des haltes tranquilles ? demanda-t-il.

— Parce que tout le monde décrit le parcours en kilomètres et en attractions touristiques. Moi, ce qui m'intéresse, ce sont les endroits où l'on peut cesser de se dépêcher.

Je venais de répondre avec plus de sincérité que je ne l'avais voulu. Łukasz s'appuya contre un poteau du ponton et contempla la rivière quelques instants.

— Intéressant. Et vous, vous savez aussi arrêter de courir ?

— Professionnellement ou dans ma vie privée ?

— La différence est si grande ?

— Immense.

Il inclina légèrement la tête. Son regard n'avait plus rien d'amusé. Il m'accordait une attention qu'il aurait été difficile d'écarter d'une plaisanterie. J'éprouvai soudain l'envie de lui confier quelque chose de vrai. Que depuis longtemps, j'organisais ma vie autour d'une succession d'échéances, parce que tout ce qui ne figurait pas dans mon agenda me semblait incertain. Que je voulais partir, tout en craignant de rester ailleurs cette même femme qui trouvait toujours une nouvelle raison de ne pas se reposer.

À la place, je rangeai mon téléphone.

— Je dois encore vérifier trois emplacements avant la tombée de la nuit.

Łukasz se redressa et s'écarta du poteau.

— Il y en a probablement un autre qui n'existe que sur le papier.

— Vous comptez commenter tout mon projet de cette façon ?

— S'il le faut. Mais si vous me le permettez, je peux aussi vous montrer des endroits qui ne figurent encore sur aucune carte.

C'était une proposition raisonnable, professionnelle et parfaitement adaptée aux besoins de ma mission. J'aurais dû la considérer uniquement sous cet angle. Pourtant, lorsqu'il sortit du kayak une veste de rechange bien sèche et me la tendit sans poser de questions inutiles, je vis en lui davantage que l'homme chargé de formuler des objections à ma documentation. Je vis quelqu'un qui savait remarquer l'inconfort d'une autre personne et lui venir en aide sans la priver de son autonomie.

— Je vous la rendrai cet après-midi, dis-je.

— Rien ne presse.

J'enfilai la veste. Elle sentait l'air frais, le bois et une trace presque imperceptible de savon. Elle était trop grande pour moi et je dus retrousser deux fois les manches. Łukasz me regarda me débattre un instant avec le tissu, puis détourna les yeux vers l'eau, me laissant ce petit moment à l'abri de son attention.

Je me tenais sur le ponton, une veste qui ne m'appartenait pas sur les épaules et mon avenir tout entier enfermé dans mon téléphone. J'avais tout prévu, jusqu'au

jour exact de mon départ. Alors pourquoi, en regardant cet homme qui connaissait la rivière mieux que n'importe quelle carte, avais-je envie, pour la première fois, de me perdre, ne serait-ce qu'un instant ?

Chapitre 1 - Les endroits qui ne figurent sur aucune carte

Le lendemain matin, à huit heures, j'étais installée à la plus grande table d'une petite base nautique d'Ukta, entourée de cartes, de documents imprimés et d'une tasse de café qui avait eu le temps de refroidir. Derrière la fenêtre, le soleil fendait la brume au-dessus de la rivière et ses premiers rayons s'attardaient sur les planches humides du ponton. J'avais devant moi six semaines de travail, quatorze haltes potentielles et un tableur dans lequel chaque heure avait une fonction précise. Tout indiquait que je terminerais avant le début de la saison.

À condition que Łukasz Modry cesse de rayer mes emplacements de la liste.

Ses observations étaient étalées sur la table. Sept points portaient un « non » laconique, trois autres la mention « à vérifier », et à côté de l'un d'eux, il avait ajouté à la main : « Qui a validé ça et est-ce que cette personne a déjà vu une rivière ? »

Je consultai ma montre. Nous avions rendez-vous à huit heures.

La porte s'ouvrit à huit heures sept.

— Tu es en retard, déclarai-je sans même le saluer.

Łukasz s'immobilisa sur le seuil. Il portait un pantalon sombre, une chemise claire aux manches retroussées et cette même veste verte qu'il m'avait prêtée la veille au bord de la rivière. Il tenait un sac en papier dans une main et deux gobelets dans l'autre.

— Bonjour, Oliwia. Moi aussi, je suis ravi de te revoir.

— Huit heures sept.

— Je sais. L'horloge près de la porte fonctionne.

Il posa le sac sur la table. L'odeur du pain frais me rappela aussitôt que je n'avais avalé qu'un café ce matin-là.

— Il y avait la queue à la boulangerie. J'ai estimé que sept minutes de retard étaient un prix raisonnable à payer pour un petit déjeuner.

— Je n'ai pas demandé de petit déjeuner.

— C'est pour ça que j'en ai pris un pour moi aussi.

Il sortit deux brioches et en fit glisser une dans ma direction. Sans attendre que je me serve, il s'assit en face de moi, déplia ses notes et examina la carte.

Je n'avais aucune intention de me laisser amadouer par une brioche.

— Commençons par les bases, dis-je. Le projet a une échéance, un budget et un périmètre précis. J'ai besoin de ta connaissance du terrain, mais je ne peux pas travailler selon un principe qui consisterait à supprimer tout ce qui ne te plaît pas.

Łukasz sortit un crayon de son sac.

— Et moi, je ne peux pas apposer mon nom sur une carte qui enverra les gens à des endroits où ils ne devraient pas débarquer.

— Personne ne te demande de signer ma carte.

— Justement, si.

Je fronçai les sourcils.

Il me tendit une copie imprimée d'un message de la coordinatrice du projet. Selon ce document, un guide local devait vérifier la sécurité et l'accessibilité réelle des

emplacements proposés. Seule une validation commune des points permettrait de transmettre la carte pour publication.

Je lus le message deux fois.

— Je n'ai pas reçu cette mise à jour.

— Voilà donc votre premier problème d'organisation.

— Notre problème ?

— Si nous devons travailler ensemble, je préfère employer le pluriel.

Je ne répondis pas immédiatement. Le mot « ensemble » semblait étrangement naturel dans sa bouche. Ce n'était pas une invitation à davantage d'intimité, plutôt une constatation tranquille. Et c'était précisément ce qui m'agaçait. Depuis longtemps, j'organisais mes missions de manière à ne pas dépendre des décisions d'autrui. Or, je découvrais maintenant que je ne pourrais pas terminer ce contrat sans l'homme assis en face de moi.

— Très bien, dis-je. Dans ce cas, nous allons établir une procédure.

Łukasz s'adossa à sa chaise.

— Ça semble menaçant.

— Nous évaluerons les points selon les mêmes critères. L'accessibilité de la berge, la sécurité, les possibilités de repos, l'impact sur l'environnement et la distance par rapport aux autres haltes. Chaque refus devra être justifié.

— D'accord.

Je le regardai, surprise.

— Comme ça, sans discuter ?

— Tu pensais que j'aimais me disputer ?

— J'ai quelques raisons de le croire.

— J'aime qu'on m'écoute. C'est un peu différent.

Il avait dit cela sans sourire. Une fermeté que je ne lui connaissais pas encore venait de se glisser dans sa voix. Je compris que derrière ses manières décontractées se cachait un homme habitué à prendre des décisions dont il assumait réellement les conséquences.

Je déployai la carte sur toute la largeur de la table.

— Bien. Commençons par le premier emplacement.

Pendant les quarante minutes suivantes, nous comparâmes des images satellites, mes relevés et ses observations. Łukasz ne maîtrisait pas le vocabulaire technique de la cartographie, mais il savait repérer des détails qu'aucun modèle de terrain ne pouvait révéler. Il connaissait les endroits où l'eau s'accumulait après la pluie, ceux où le vent poussait les kayaks dans les roseaux et les berges que les arrêts improvisés abîmaient durant l'été.

De mon côté, je lui expliquais pourquoi nous ne pouvions pas simplement indiquer tous les endroits agréables à regarder. Je lui parlais de l'échelle, de la disponibilité des données et de l'importance de descriptions précises. Au début, il m'interrompait avec ses questions. Puis il se mit à m'écouter avec une attention qui me permit de parler de plus en plus librement.

Au cinquième point, il se pencha sur la carte. Son épaule se retrouva tout près de la mienne. Je perçus l'odeur du coton propre et de l'air frais qu'il avait apportée avec lui de l'extérieur.

— Ici, dit-il en désignant un léger élargissement de la rivière. Tu as indiqué une clairière. Mais il n'y a aucun accès depuis l'eau.

— Sur la photo, ça paraît différent.

— Parce qu'elle a été prise quand le niveau était plus bas.

J'agrandis l'image sur ma tablette.

— Nous pouvons vérifier.

— Oui. Mais il faudra descendre la rivière un peu plus loin.

— Combien ?

— Environ quatre kilomètres.

Je consultai mon planning.

— J'ai prévu des relevés sur trois autres points aujourd'hui.

— Je sais. J'ai vu ton programme.

— Et ?

— Et je trouve que c'est un très joli programme.

Je soupirai.

— Łukasz.

— Seulement, il ne prévoit pas que la rivière puisse avoir son mot à dire.

J'allais lui répondre quelque chose d'aussi piquant, lorsque je remarquai qu'il ne se moquait pas de mon travail. Il observait réellement mon planning avec curiosité. Après un instant, il attrapa une feuille et esquissa un autre itinéraire. Il ne rejetait pas mes objectifs. Il les reliait simplement à des endroits qu'il connaissait.

— Si nous commençons ici, nous pourrons vérifier deux points en chemin. Au troisième, nous ferons une pause. Ensuite, nous serons de retour avant dix-sept heures.

J'étudiai son croquis.

— C'est logique.

— Je sais.

— Ne t'habitue pas aux compliments.

— Trop tard.

Il sourit et je reportai mon attention sur ma tablette, faisant semblant de m'intéresser davantage au niveau de la batterie qu'à la petite ride qui apparaissait au coin de son œil gauche.

Nous étions sur l'eau avant dix heures. Łukasz avait préparé deux kayaks individuels, même s'il m'avait également proposé un kayak biplace. J'avais choisi le mien sans hésiter. J'avais besoin de liberté de mouvement et de place pour mon matériel. Surtout, je n'avais aucune envie de passer plusieurs heures en sachant que le moindre de mes gestes serait ressenti par quelqu'un assis derrière moi.

Il n'avait fait aucun commentaire sur ma décision.

Nous avancions tranquillement. La rivière serpentait entre les arbres dont les branches se penchaient au-dessus de l'eau. Aux endroits protégés du vent, sa surface ressemblait à du verre sombre. Je m'arrêtais régulièrement pour prendre une photo ou noter des coordonnées.

À l'approche de la première halte prévue, Łukasz se rapprocha.

— Tu vois ces racines ?

— Oui.

— En été, elles sont presque invisibles. Un kayak peut s'y coincer, et quelqu'un qui descend du mauvais côté risque de tomber entre les branches.

Je pris une photo.

— Nous pourrions signaler cet endroit comme point d'observation uniquement, sans possibilité de débarquement.

— Exactement.

Je tournai la tête vers lui.

— Tu viens d'approuver une de mes propositions ?

— Note la date. C'est un événement historique.

Pendant un moment, nous pagayâmes côte à côte en silence. Łukasz maniait sa pagaie avec une économie de mouvements presque déconcertante, sans effort apparent. Il ne cherchait ni à m'impressionner par sa vitesse ni à me rappeler qu'il connaissait mieux la rivière. Il adaptait son rythme au mien sans en faire un geste protecteur. Cette simplicité me procurait un plaisir inattendu.

— Pourquoi as-tu choisi la cartographie ? demanda-t-il.

— Parce que je n'aime pas les ambiguïtés.

Il éclata de rire.

— C'est probablement la réponse la plus sincère que j'aie jamais entendue.

— Les cartes, au moins, essaient de montrer où se trouvent les choses.

— Et si quelque chose change ?

— On met la carte à jour.

— Ça paraît simple.

— En théorie, beaucoup de choses paraissent simples.

Il m'observa un instant, mais ne posa pas d'autres questions. Je lui en fus reconnaissante. Certaines interrogations exigeaient davantage de temps que quelques kilomètres sur une rivière paisible.

À midi, nous accostâmes près d'une petite clairière qui ne figurait pas sur ma liste. La berge descendait doucement vers l'eau et les arbres entouraient un espace naturellement

propice au repos. Łukasz débarqua le premier et m'indiqua une partie stable du sol.

— J'arrête parfois mes groupes ici quand quelqu'un a besoin d'un peu de silence, expliqua-t-il. Il n'y a ni boutique, ni toilettes, ni attraction touristique. C'est pour ça que presque personne ne vient.

Je regardai autour de moi. Au loin, je n'entendais que l'eau et le léger froissement des branches. Le sol était couvert d'aiguilles sèches et l'air sentait la résine.

— C'est exactement le genre d'endroit que je cherche.

— Je sais.

Je me retournai vers lui.

— Comment ?

— Hier, tu m'as dit que tu t'intéressais aux endroits où l'on pouvait cesser de se dépêcher.

Il s'en souvenait.

Pas seulement de l'information, mais de la façon dont je l'avais exprimée. Pendant un instant, je ne sus pas quoi répondre. Je m'agenouillai donc près de la berge et entrepris de photographier la pente du terrain.

Łukasz se plaça à quelques pas.

— Il y a seulement une condition, dit-il.

Je relevai la tête.

— Laquelle ?

— Nous n'indiquerons pas cet endroit sur une carte publique tant que nous n'aurons pas déterminé comment limiter la fréquentation. Si vingt kayaks viennent accoster ici chaque jour, dans un an, ce ne sera plus une halte tranquille.

Je me redressai.

— Le projet est censé être utile aux gens, pas leur cacher des endroits.

— Et cet endroit doit survivre plus d'une saison.

Une note dure venait d'apparaître dans sa voix.

— Tu ne peux pas décider à la place de tout le monde qui a le droit de venir ici.

— Ce n'est pas ce que j'essaie de faire. Je veux simplement que nous anticipions les conséquences.

Nous nous regardâmes en silence pendant quelques instants. Je comprenais son argument, mais je n'avais pas l'intention de lui abandonner le contrôle du contenu de la carte. J'avais travaillé pendant des années pour que mes décisions professionnelles soient prises au sérieux. Je refusais maintenant que quelqu'un considère son expérience locale comme une raison suffisante pour rejeter toute une méthode.

— Nous ferons une analyse de fréquentation, déclarai-je enfin. Nous pouvons indiquer un accès limité et proposer des règles de halte. Mais je ne supprimerai pas cet emplacement simplement parce qu'il est beau.

Łukasz contempla la clairière.

— D'accord. C'est une proposition que je peux envisager.

— Envisager ?

— Je n'ai jamais promis que je serais toujours facile à vivre au travail.

— Ça, je l'avais remarqué.

Il m'observa un instant, puis me tendit la main.

— Marché conclu ?

Je regardai sa main. Je n'avais pas besoin d'un nouveau geste destiné à me tirer d'embarras. Mais cette fois, il me la tendait en partenaire, sur un pied d'égalité, pour proposer une responsabilité partagée.

Je la serrai.

— Marché conclu. Mais nous prenons nos décisions à partir des données et des observations. Pas de l'intuition.

— L'intuition aussi est une forme d'observation. Elle est simplement parfois mal documentée.

Il ne lâcha pas immédiatement ma main, mais attendit que j'en prenne l'initiative. Lorsque je retirai mes doigts, il s'écarta sans la moindre hésitation. Il m'en resta cette étrange impression que nous venions de nous mettre d'accord sur quelque chose qui dépassait le cadre de la carte.

Nous regagnâmes la base nautique avant dix-sept heures. J'avais tous mes relevés, de nouvelles photographies et trois points nécessitant une analyse complémentaire. Łukasz m'aida à transporter le matériel jusqu'au bâtiment, puis commença à nettoyer les kayaks. Le soleil descendait derrière les arbres, et sa lumière faisait apparaître des reflets cuivrés à la surface de l'eau.

Je m'installai à une table extérieure et ouvris mon ordinateur. Quelques minutes plus tard, il vint me rejoindre avec deux verres d'eau.

— Et maintenant ? demanda-t-il.

— Je mets les données à jour. Ensuite, j'enverrai mon rapport.

— Et après ?

— Dîner, douche, sommeil.

— Un programme fascinant.

— Efficace.

Il s'appuya contre la rambarde. Pendant un moment, il garda le silence en observant la rivière.

— Tu sais ce qu'il y a de plus étrange dans le métier de guide de kayak ? demanda-t-il.

Je secouai la tête.

— Les gens paient pour ne pas avoir à se dépêcher pendant quelques heures. Et pourtant, durant la première heure, ils demandent sans arrêt quand nous allons arriver.

Je refermai mon ordinateur.

— Peut-être qu'il leur faut du temps pour changer de rythme.

— Peut-être. Ou peut-être qu'ils n'arrivent pas à croire qu'on puisse simplement se laisser porter.

Je le regardai. Sa voix ne contenait aucune leçon de morale, mais ses paroles avaient atteint un endroit que je préférais éviter.

Mon téléphone, posé sur la table, s'illumina. Un message d'Aneta venait d'arriver. Je ne l'ouvris pas. L'écran s'éteignit avant que Łukasz ait eu le temps de remarquer quoi que ce soit.

— Demain, nous commencerons à huit heures, déclarai-je.

— Je serai à l'heure.

— Vraiment ?

— Je vais même essayer d'arriver à sept heures cinquante-neuf.

Il se leva et se dirigea vers le bâtiment. Je le suivis du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse derrière la porte. J'avais le sentiment que nous venions d'achever la première journée d'une collaboration bien plus compliquée que ne le prévoyait mon planning.

Et pourtant, ce soir-là, lorsque je mis à jour le programme de la semaine suivante, je n'ajoutai aucun avertissement à côté de son nom.

À la place, je me réservai une demi-heure supplémentaire pour discuter avec lui.

Chapitre 2 - De l'autre côté du planning

Łukasz arriva le lendemain à sept heures cinquante-huit, sa montre ostensiblement dégagée de sa manche.

— Et voilà, annonça-t-il en s'arrêtant dans l'encadrement de la porte. Je suis en avance. Aurai-je droit à une confirmation officielle ?

Je ne levai pas les yeux de mon ordinateur.

— Je le noterai dans le procès-verbal.

— Avec signature ?

— Si tu es sage.

Ce fut seulement alors que je le regardai. Il souriait, mais je découvris dans ses yeux quelque chose que je n'avais pas remarqué la veille : de la fatigue. Il n'avait pas simplement l'air d'avoir passé une mauvaise nuit. Ses épaules étaient légèrement tendues et il affichait cette concentration particulière des gens qui ont déjà dû résoudre plusieurs problèmes appartenant aux autres avant même de commencer leur journée de travail.

Il posa un thermos et un petit sac en papier sur la table.

— Aujourd'hui, pas de queue.

— Tu comptes me soudoyer avec de la nourriture tous les matins ?

— Seulement jusqu'à ce que tu cesses de me regarder comme un obstacle administratif.

Je poussai mon ordinateur portable de côté.

— Ça risque de prendre du temps.

— Je suis patient.

Il sortit deux petits croissants du sac. Cette fois, j'en acceptai un sans protester. La veille au soir, j'avais mangé un sandwich au-dessus de mon tableur. Un petit déjeuner frais était donc une proposition difficile à refuser.

— Aujourd'hui, nous n'allons pas partir tout de suite sur l'eau, annonçai-je. Nous devons d'abord déterminer comment documenter tes observations.

Łukasz s'assit et ouvrit son carnet.

— Je t'écoute.

— Chaque point recevra une note selon cinq critères. Si nos avis divergent, nous consignerons les deux positions. Je préparerai la recommandation finale, mais sans ton accord, aucun emplacement ne sera considéré comme sûr.

Il étudia le tableau pendant quelques instants.

— Et si j'estime qu'un endroit est dangereux alors que tu souhaites le faire figurer sur la carte ?

— Nous pouvons l'indiquer comme inaccessible au débarquement ou nécessitant une vérification supplémentaire. Nous ne ferons pas comme si le problème n'existait pas.

— Bien.

— Et encore une chose. Tu ne peux pas modifier le programme de la journée sans en discuter avec moi.

Il releva les yeux.

— Hier, je t'ai proposé un itinéraire différent. Tu as accepté.

— Je sais. Je parle du principe.

— Dans ce cas, mon principe à moi est le suivant : si les conditions sur l'eau exigent un changement d'itinéraire, la décision revient à la personne responsable de la sécurité.

— C'est-à-dire toi.

— Oui.

Nous restâmes silencieux un instant. Je n'aimais pas céder le contrôle, mais je ne pouvais nier qu'il avait beaucoup plus d'expérience que moi dans l'encadrement de groupes sur la rivière. J'étais responsable de l'exactitude des données, lui des conditions pratiques de notre travail sur le terrain. Aucun de nous ne devait prétendre posséder les compétences de l'autre.

— D'accord, dis-je. À condition que tu expliques chaque changement.

Łukasz acquiesça.

— Et que tu cesses de considérer chacun de mes avertissements comme une attaque contre ton projet.

Je le regardai.

— Je ne fais pas ça.

Il haussa les sourcils.

— Oliwia.

Je ne pus retenir un sourire.

— Bon, d'accord. Je vais essayer.

J'attrapai mon stylo et consignai nos accords. Je tenais à ce qu'ils soient parfaitement clairs, car je savais maintenant que nous allions passer beaucoup de temps ensemble. Je ne voulais pas que notre collaboration quotidienne se transforme en négociations interminables à propos de la moindre décision.